

PRISME
EDITIONS

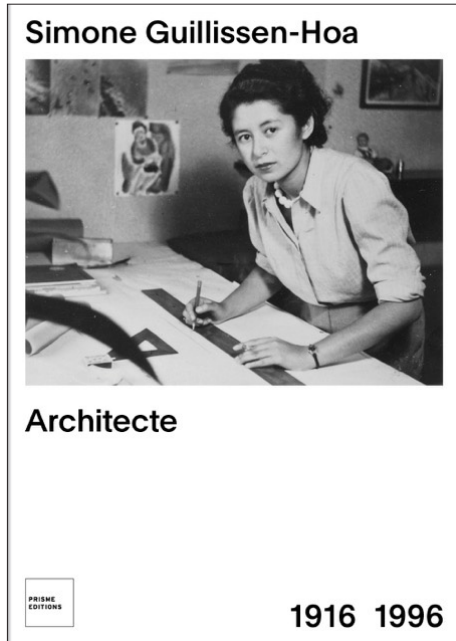
Simone Guillissen-Hoa, architecte. 1916-1996

FR- 2023

978-2-930451-45-9



FICHE ARGUMENTAIRE



LE LIVRE

Née à Pékin en 1916, d'un père chinois, ingénieur, et d'une mère polonaise, écrivaine ; scolarisée à Paris à l'âge de 12 ans, étudiante en Angleterre puis en Belgique, diplômée à Bruxelles en 1938, Simone Guillissen-Hoa participe à l'aventure architecturale du XXe siècle.

Caroline Mierop raconte la vie hors normes de cette femme, eurasienne, militante, résistante, déportée, mère célibataire, auto-entrepreneuse. Elle évoque ses amis et ses amours, ses doutes et ses avancées, ses clients et ses réalisations. Elle présente la première monographie de cette « grande dame de l'architecture » à laquelle, jusqu'ici, aucune publication n'a été consacrée.

Plume avertie et souple, l'auteure propose à la fois un récit intense et un travail fouillé, rassemblant de nombreux témoignages et documents d'archives inédits, et sept « portraits-souvenirs » signés Jean-Pierre Hoa.

LES AUTEURS

Caroline Mierop

Architecte et urbaniste de formation, Caroline Mierop a été à la tête de plusieurs institutions et grands projets culturels et artistiques, essentiellement en Belgique et en France. Elle a, entre autres, été la directrice de la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles au moment de sa création en 1987.

Elle a enseigné l'architecture pendant une vingtaine d'années et dirigé, de 2003 à 2017, l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre. Elle est l'auteure de plusieurs livres sur l'architecture et de nombreux articles. Elle est active aujourd'hui au sein de diverses instances, associations et fondations dans le champ de l'art, de l'architecture et de la jeunesse.

Avec la participation de Jean-Pierre Hoa

Architecte actif à Bruxelles et en Belgique de 1975 à 2005, Jean-Pierre Hoa a été en parallèle critique musical pour plusieurs journaux belges et étrangers. Il a dans ce cadre publié de très nombreux articles sur l'opéra. Photographe depuis son plus jeune âge, grand voyageur, amateur d'art et collectionneur, il s'est également consacré ces dernières années à l'inventaire des archives personnelles et professionnelles laissées par sa mère Simone Guillissen-Hoa dans l'appartement où elle a vécu jusqu'à son décès en 1996 et qu'il occupe désormais, après l'avoir rétabli dans son état original. À l'invitation de Caroline Mierop, il signe les sept « portraits-souvenirs » qui ponctuent le récit biographique.

ISBN : 978-2-930451-45-9
Langue : FR
Format : 17 x 24 cm

Couverture : Souple avec rabats
Nombre de pages : 232
Prix : 35€

Rayon : Architecture / biographie d'une femme
architecte
Date de parution : 2023

Simone Guillissen-Hoa



Architecte

PRISME
EDITIONS

1916 1996

Simone Guillissen-Hoa, architecte, 1916-1996

Caroline Mierop

Portraits

Jean-Pierre Hoa

Sommaire

- 9 Fondations, 1916-1928**
Portrait I – 1bis rue Vaneau, Paris
- 27 Paris, Margate, Bruxelles, Zurich, 1928-1939**
Portrait II – Vogelenzang, Oberägeri
- 53 Les années de guerre, 1940-1945**
Portrait III – 107 rue Gabrielle, Bruxelles
- 67 Un nouveau départ, 1945-1950**
Portrait IV – 70 Kamerdelle, Bruxelles
- 87 Les années charnières, 1951-1958**
Portrait V – 214 avenue Churchill, Bruxelles
- 121 La maturité, 1958-1967**
Portrait VI – The Fellowship Home, Zurich
- 161 Les grands projets, 1968-1985**
Portrait VII – 21 rue Langeveld, Bruxelles
- 191 Épilogue**
- 199 Inventaire des projets**
- 215 Bibliographie**
- 219 Index des architectes et artistes cités**
- 221 Remerciements**
- 223 Colophon, crédits photos, ISBN, etc.**

Fondations



Simone Hoa et son frère Léon vers 1920

1916 1928

Une enfance chinoise

Simone Hoa naît à Pékin le 7 mars 1916 dans la maison familiale du *hutong*¹ Wu Liang daren, dans le district central de Dongcheng – qui abrite notamment la Cité interdite. Ses parents, Stéphanie Rosenthal et Hoa Nan-kuai², ont choisi de s'installer en Chine en 1911, trois ans après leur mariage à Paris, la ville dans laquelle ils ont tous deux fait leurs études : elle, la botanique à la Sorbonne ; lui, l'ingénierie à l'École spéciale des travaux publics – ESTP, dont il fut le premier étudiant chinois³.



Hoa Nan-kuai et Stéphanie Rosenthal à Bruxelles, 1910

Hoa Nan-kuai a trente-cinq ans lorsqu'il arrive en Chine, son épouse, vingt-huit. Animé par un profond désir de justice et de paix, le jeune couple sino-polonais est porté par le rêve d'une Chine nouvelle, indépendante, moderne et républicaine, inspiré par le leader révolutionnaire Sun Yat-sen⁴, futur et éphémère premier président de la République chinoise. Ils savent que leur formation scientifique, leur conception universaliste de la société, leur volonté d'action seront utiles à la transformation du pays. C'est dans cet esprit et déjà avec ce projet que Hoa Nan-kuai avait quitté la Chine en 1904 pour acquérir, en France, les compétences scientifiques et techniques dont la Chine manquait cruellement. Il avait troqué la tresse et la longue robe traditionnelle pour le costume occidental. Il est possible qu'il ait rencontré l'un des partisans de Sun Yat-sen à Saïgon en 1904, alors que le bateau qui l'amenait à Marseille y faisait escale⁵. Peut-être s'était-il aussi rendu à Bruxelles en 1905, avec d'autres étudiants chinois, pour écouter Sun lui-même, alors que celui-ci avait quitté le Japon pour rallier à sa cause les États-Unis et l'Europe. À Paris, Hoa Nan-kuai faisait partie de ces associations de jeunes étudiants chinois expatriés, politiquement engagés, et sa femme s'était engagée à ses côtés⁶.

Le rêve de Stéphanie et Nan-kuai semble s'incarner dès la fin de l'année 1911 avec le retour de Sun Yat-sen à Shanghai, après seize années d'exil. La république est proclamée le

1
Le *hutong* est une ruelle étroite perpendiculaire à l'artère principale et bordée de maisons sur cour, qui dessine le tissu urbain traditionnel « en lanières » de Pékin. Voir Hoa Léon, 1981, p. 28.

2
Hua Nanguì en pinyin. La translittération francisée adoptée par la famille est conservée dans le texte.

3
Hoa Nan-kuai est diplômé en 1910. Il effectue un stage d'un an en France, aux Chemins de fer du Nord, avant de rentrer en Chine. *Le Livre du centenaire*, 1991, p. 14 et 15.

4
Considéré comme le père de la révolution chinoise, Sun Yat-sen (1866-1925) est président de la République chinoise du 1^{er} janvier au 13 février 1912.

5
D'après Han Suyin, 1965, p. 180.

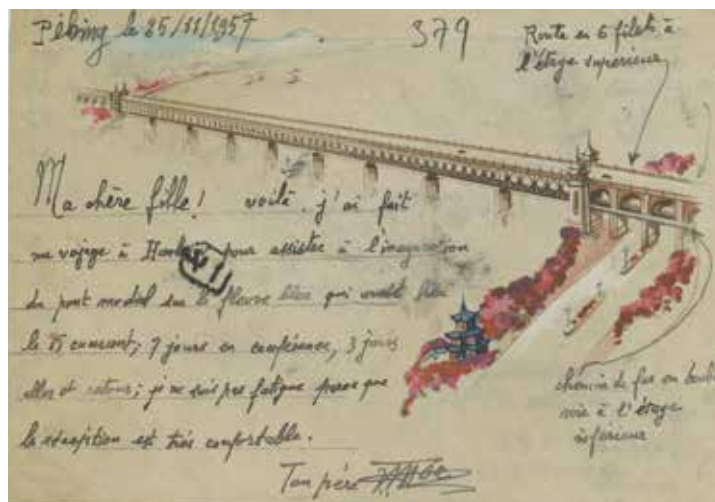
6
Horose, s.d. (tapuscrit).



La famille Hoa à Pékin vers 1919



Inauguration du pont de Hankou sur le fleuve Bleu, 1957. Hoa Nan-kuai est le 2^e à droite



Lettre de Hoa Nan-kuai à sa fille Simone, 25.11.1957



Hoa Nan-kuai et Stéphanie Rosenthal dans leur maison pékinoise, s.d.

professeurs que Simone entre en contact avec le peintre Léon Spilliaert ? En 1936, le peintre alors âgé de cinquante-cinq ans vient de se réinstaller à Bruxelles, où il réalise une série de portraits, dont un très beau portrait de Simone qu'il reçoit plusieurs fois chez lui pour les séances de pose. Le peintre est le voisin de Simone, ils habitent la même rue, à quelques maisons de distance³². Ils ont plusieurs connaissances et amis en commun : parmi eux, la jeune peintre Mayou Iserentant, amie de Léon Hoa, proche de Léon Spilliaert et fervente admiratrice de celui-ci. On ne connaît pas précisément la genèse de ce portrait, mais Spilliaert l'offrira à son modèle, avec une autre petite aquarelle de la même période qu'il lui dédicace « Souvenir à Simone Hoa/son ami Léon Spilliaert »³³. Il offrira à Simone une troisième aquarelle³⁴ dédicacée, à l'occasion de son mariage. Simone restera longtemps liée à Madeleine Spilliaert, la fille du peintre, dont elle sera l'architecte dans les années soixante.



Simone Hoa au camp de Chevreuse, 1935

L'éducation sentimentale

Les années à La Cambre sont aussi celles de la formation d'une jeune adulte – formation intellectuelle, politique, émotionnelle. La jeune femme s'est désormais émancipée des règles protectrices du pensionnat et loge à la Cité des étudiants. Elle sort librement le soir, fait de réguliers allers-retours à Paris où elle retrouve son frère et leurs nombreux amis – beaucoup d'entre eux sont communistes. Les photographies de 1935 la montrent prendre l'air à la piscine Molitor d'Auteuil, faire de la gymnastique au camp naturaliste de Chevreuse dans les Yvelines ou tenir un stand à la fête de l'Humanité à Garches. C'est dans ce milieu de la jeunesse parisienne militante, à l'été 1935, qu'elle rencontre Paul Slovinovici, intellectuel, léniniste convaincu, ouvrier chez Renault à Billancourt, qui lui prête des livres de Nikolaï Boukharine, Friedrich Engels, André Gide et Paul Nizan.

32
Léon Spilliaert habite rue Washington à Ixelles, au n° 107; SGH au n° 127.

33
Léon Spilliaert, *Religieuse lisant son bréviaire*, 1936.

34
Léon Spilliaert, *Vue du village à travers les arbres*, 1932. Dedicacée « A Simone Hoa / A Jean, en souvenir de leur mariage, Bruxelles 18 mars 1937 »

35
Rochvarger Michel, 1935 (tapuscrit).

36
Henri Barbusse, écrivain, militant pacifiste, est enterré le 07.09.1935.

37
Luc Decaunes, journaliste, écrivain et poète proche des Surréalistes, fonde la revue de poésie *Soutes* en 1936.

38
Courrier de Michel Rochvarger à SGH, 04.10.1935.

Le chemin de Simone croise aussi celui du poète Michel Rochvarger, ouvrier tapissier, avec lequel se nouera une aventure amoureuse intense – le premier grand amour de la jeune femme. Leur correspondance quasi quotidienne mêle, dans un même élan exalté, sentiments, littérature et politique. « Je me rappelle avoir vu des ballets figurant la Chine romantique, et puis aussi la vraie, la Chine des coolies, des ouvriers, des misérables, le bol de riz, le torse nu, la face crispée... Plus de nattes, ni d'hirondelles, ni de soleil », lui écrit-il le 8 septembre 1935. « Petite Hoa, laisse-moi te fixer ainsi... Hoa. Est-ce stupide le romantisme ? Alors je suis stupide pour toi et j'en suis heureux », poursuit-il dans la même lettre. Inspiré par Simone, il compose *Coolies, extrait du Beau voyage*, un poème en prose qui ne sera jamais édité³⁵. Il signe *La chambre du monde, poème à Simone Hoa*, après l'enterrement de l'écrivain pacifiste Henri Barbusse³⁶. Ses poèmes seront publiés à partir de 1936 dans la revue *Soutes* éditée par l'écrivain et journaliste Luc Decaunes³⁷. Simone a quitté Paris le 1^{er} octobre pour « ce Bruxelles terne, figé et lourd lucre de stupeur en sa mousse de convention – pluie, ennui, soir monotone sans lumière et sans chaleur, rêverie avec ses dents de brouillard, et toi seule au fond du trou, avec le seul ciel de l'attente et de l'espoir. »³⁸



Couverture de la revue *Soutes* n°2, Paris, février 1936. Illustration de Michel Rochvarger. Coll. Jean-Pierre Hoa

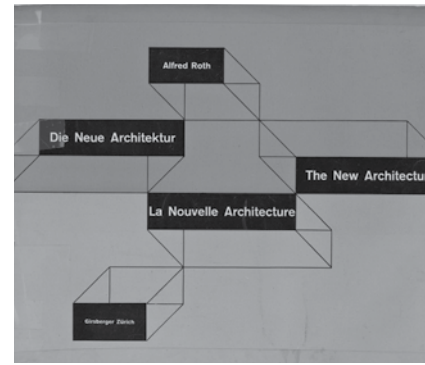
Ce grand amour aura un prix, lourd pour la jeune Simone. La correspondance avec son amant s'interrompt brutalement. On devine plus qu'on ne connaît les raisons de cette rupture. Simone vient d'entrer à La Cambre et prend sur elle de tourner la page de cet amour sans lendemain. Sans doute s'est-elle trouvée enceinte et a-t-elle décidé seule d'interrompre rapidement cette grossesse accidentelle. Michel, de son côté, n'a pas pu « sentir l'appel de [la] dérouté [de Simone] alors que [son] corps entraînait dans la tourmente. Pauvre petite », lui écrit-il



Max Bill dans son atelier avec son fils Jakob vers 1947



Simone Guillissen-Hoa (à dr.), Lisbeth Sachs et Alfred Roth dans l'appartement du Doldertal à Zurich, 1940



Alfred Roth, *La Nouvelle Architecture*, Zurich 1940 (jaquette)



Au-dessus, maquette de la maison Groppi au Caire. Arch. Alfred Roth, 1940
En-dessous, Simone Guillissen-Hoa travaillant sur la maquette de la maison Groppi, 1940



Le Bungalow occupé par Henry van de Velde de 1948 à 1957 à Oberägeri. Arch. Alfred Roth, 1939



Alfred Roth (à g.) et Henry van de Velde à Gottschalkenberg, 1948



Inauguration de l'exposition Henry van de Velde, 1863-1957 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, décembre 1963. De gauche à droite : Willy Kessels, Simone Guillissen-Hoa, Leentje Teirlinck-van de Velde, Thyl van de Velde, Georges Bohy, Nele van de Velde, Hélène Denis-Bohy et Pierre Janlet. Archives G. Weynans (L'Ecuyer).